

Un traité de désarmement nucléaire qui accentue l'équilibre de la terreur

« Les armes nucléaires ne nous apportent rien d'autre que l'équilibre de la terreur et la terreur, même en équilibre, c'est encore de la terreur ».

G. Wald, prix Nobel de médecine, 1967

Depuis les explosions nucléaires des villes de Hiroshima et de Nagasaki en 1945, le monde vit avec la peur d'une guerre nucléaire. La guerre froide a provoqué la folie d'une course aux armements (nucléaire et conventionnel) entre les deux super puissances américaine et soviétique. Le but, avoir toujours plus d'armes que l'adversaire, pour être sûr qu'en cas de confrontation directe, celui-ci soit totalement annihilé. Cette course a conduit ces deux pays à effectuer un total de 1745 essais nucléaires et à fabriquer près de 125 000 ogives nucléaires.

La mise en place de traité de désarmement est apparue dans les années 1970 puis 1980. Le contexte international de l'époque a souvent joué sur la négociation de ces traités (crise de Cuba, mise en place de missiles intercontinentaux, crise des euro-missiles). Ces traités ont institué de façon précise les moyens pour parvenir à une baisse des arsenaux nucléaires (destruction physique des ogives, des vecteurs), les mesures de vérification respectives, et le non-retour en arrière. Ainsi, il fallut près de 10 ans de négociations et la rédaction de 700 pages pour que le traité Start I soit approuvé par les présidents George Bush et Mikhaïl Gorbatchev le 31 juillet 1991.

Aujourd'hui, même si les deux "grands" ne traversent plus de crise importante, de nombreux éléments viennent corroborer cette thèse. Ainsi les Etats-Unis se sont retirés du traité ABM et ils vont se doter d'un bouclier antimissile (ce qui déplaît à Moscou), ils viennent de faire paraître leur nouvelle posture nucléaire et ils sont engagés dans un combat contre le terrorisme international, tout comme les Russes en Tchécénie.

C'est dans ce contexte international qu'un nouveau traité de désarmement sur les "armes nucléaires stratégiques offensives" sera signé le 24 mai 2002 prochain, entre les Etats-Unis et la Russie à Moscou, suite à l'accord passé le 13 mai 2002. En moins de six mois de pourparlers, ce

**Jean-Marie Collin, Observatoire des armes nucléaires françaises, CDRPC.
22 mai 2002**

traité de trois pages (seulement) devrait régler le problème de cette catégorie d'armes nucléaires. En termes de rapidité de négociation, c'est sans doute un record, pour un traité portant sur des questions aussi importante que la sécurité nationale et internationale des deux pays. Bien sûr, des jalons avaient été posés lors de la tentative ajournée de la mise en place du traité START II par les présidents Clinton et Eltsine (traité qui portait à la fois sur les armes nucléaires stratégiques et tactiques).

L'Observatoire des armes nucléaires françaises s'interroge sur le caractère contraignant de ce traité à être contraignant pour ses deux nations nucléarisées à outrance. Selon le président Bush, ce traité « liquide l'héritage de la guerre froide », il va apporter une plus grande stabilité mondiale, et il est le signe concret d'un rapprochement et d'une nouvelle amitié américano-russe.

Malheureusement, si ce traité de désarmement nucléaire devrait être ressenti comme le signe d'une ère nouvelle ajournant la période de l'équilibre de la terreur, il n'en est rien. En effet, ce traité n'est rien d'autre qu'un tour de passe-passe politique prévu de longue date à la fois par les Etats-Unis et la Russie, où chacun a su tirer des avantages, les Etats-Unis se taillant la part du lion.

Un traité de désarmement virtuel :

Ce traité de désarmement concerne uniquement les armes stratégiques offensives, et il ne remet pas en question le traité Start I. Actuellement, selon les derniers relevés du Bulletin of the Atomic Scientists :

Les Etats-Unis possèdent un total de 10682 ogives nucléaires :

- q 6480 ogives nucléaires stratégiques (dont 342 en réserve).
- q 1120 ogives nucléaires tactiques (dont 40 en réserve).
- q 2700 ogives nucléaires inactives en stockage.

La Russie possède un total de 10000 ogives nucléaires :

- q 6000 ogives nucléaires stratégiques.
- q 4000 ogives nucléaires tactiques.

Par conséquent, il est à remarquer que ce traité délaisse totalement les armes nucléaires tactiques (du champ de bataille) qui représentent 10,85 % des forces américaines et 40 % des forces russes.

Seul objectif désigné par ce traité, les États-Unis et la Russie devront avoir en leur possession un nombre d'ogives nucléaires opérationnelles comprises entre 1700 et 2200 en 2012. Pour atteindre cet objectif, aucun calendrier précis n'a été inscrit. Plus étonnant encore pour un traité qui doit diminuer le nombre d'armes nucléaires, rien n'empêche l'une des deux parties à conserver ou à augmenter le niveau de ses forces nucléaires pendant la durée de validité de ce traité (10 ans) tant que le nombre d'armes sera compris entre 1700 et 2200 au terme du traité.

Le traité n'indique à aucun moment comment parvenir à cet objectif. À la différence des autres traités de désarmement, aucune condition de destruction d'ogives ou de vecteurs n'est inscrite, ni même la séparation des éléments au sein de l'ogive nucléaire. Seule indication concrète, les armes nucléaires comptabilisées seront seulement les armes dites opérationnelles (ou actives). Par conséquent toutes les ogives nucléaires qui seront mises en maintenance, en réserve ou en stockage ne seront pas comptabilisées ! Ainsi, rien n'empêchera les États-Unis ou la Russie de respecter le nombre d'armes requis par le traité et de posséder en réserve autant d'ogives nucléaires qu'ils le souhaiteront.

La durée de validité du traité est de 10 ans. Il n'y a pas de date précise, ce qui laisse supposer que le traité prendra fin le 31 décembre 2012. Une partie peut quitter ce traité avec un délai de préavis de trois mois. Il n'y a aucune obligation de prolonger ce traité au terme de sa durée légale. Élément troublant le traité n'interdit pas un retour en arrière, c'est-à-dire, la possibilité pour une des deux parties après le 31 décembre 2012 de redonner à son pays un niveau de force nucléaire supérieure aux exigences voulues par le traité.

Les mesures de vérification du respect de la mise en place des dispositions du traité seront menées par une commission binationale. De plus un groupe de travail sera chargé de régler l'ensemble des points qui restent en suspens.

Les mesures mises en place par ce traité sont donc étonnement laxistes (pas de calendrier de désarmement, pas de destruction physique obligatoire). Ce traité engage davantage ces deux pays à mettre ses ogives nucléaires en réserve plutôt qu'à les détruire. En effet, les États-Unis ont une infrastructure faible pour la reconversion et la destruction de leurs armes nucléaires. Quant à la Russie, le manque de ressource financière fera rapidement pencher la balance en faveur du stockage de ses ogives nucléaires.

Tout porte à croire que ce traité n'est rien d'autre qu'un coup d'éclat médiatique international dans le but de redorer le blason de deux puissances nucléaires face à une instabilité mondiale, d'une lutte antiterroriste et d'une culture de l'insécurité totale..

États-Unis Vs Russie

La mise en place de ce traité a donné lieu à d'âpres discussions, même si sa mise en place a été rapide. Les principaux points divergents sont au nombre de trois :

Ø Un traité ou un accord formel : La Russie voulait absolument que ces négociations soient entérinées par un traité ce qui lui conférerait un caractère obligatoire, à la différence d'un simple accord. Sur le plan de la politique intérieure, cela permet à Poutine de montrer que la Russie d'aujourd'hui est aussi puissante que l'Union soviétique en ratifiant et en imposant un traité de désarmement nucléaire avec la première puissance mondiale. Pour les États-Unis, c'est une " défaite " de se voir imposer un traité qui aura force de loi internationale, alors que ceux-ci mènent, depuis l'élection de Bush junior, une politique de rejet de tous traités internationaux (Protocole de Kyoto, Protocole sur les armes biologiques, Cour pénale internationale, Traité d'interdiction totale des essais)

Ø La flexibilité au détriment de la sécurité : C'est le critère primordial pour le président Bush qui souhaite avoir une liberté d'action totale pour

le niveau de ses forces nucléaires. Celui-ci n'a jamais voulu céder sur la question du nombre d'armes nucléaires stockées. Il a obtenu qu'il n'y ait pas de quota pour les armes nucléaires mise en réserve, ou stockées. Poutine, lui, souhaitait la stabilité par la destruction physique des vecteurs et des ogives nucléaires, ce qui aurait donné un caractère irrémédiable à ce désarmement.

Ø Le bouclier anti-missile américain en question : Poutine aurait souhaité voir une mesure contraignante par rapport au futur bouclier antimissile au sein de ce traité. C'était sans doute trop demander pour l'administration américaine, qui mise en grande partie, la protection de son territoire sur ce système de défense. Cependant tout porte à croire, qu'un accord de coopération sera conclu entre chercheurs russes et américains dans ce domaine lors du sommet moscovite.

Les Etats-Unis

Lors de la dernière campagne présidentielle américaine, Bush avait promis de construire un bouclier anti-missile et de réduire les armes stratégiques offensives, avec ou sans l'accord des Russes. Les Etats-Unis sortiront définitivement du traité ABM le 14 juin 2002, et conformément à ces promesses le nombre d'ogives nucléaires stratégiques va être diminué.

On peut par conséquent se poser la question d'un tel enthousiasme sur la signature d'un traité de désarmement sur les armes nucléaires stratégiques, en sachant que cette diminution aurait lieu de toute façon.

En effet, ce traité n'est rien d'autre que l'application de la " Nuclear Posture Review (révision de la posture nationale) (NPR) qui établit la stratégie nucléaire des Etats-Unis pour les 10 prochaines années (comme le traité !). La NPR prévoit d'effectuer une réduction de ses forces stratégiques en 2007 et en 2012 et doit atteindre le niveau de 1700 à 2200 armes officiellement déployées. À ces armes actives, le Pentagone prévoit d'avoir en réserve près de 7800 ogives nucléaires pour pouvoir répondre à toutes menaces ou changement de situation internationales.

Par conséquent en 2012, les Etats-Unis posséderont le même nombre d'ogives nucléaires qu'aujourd'hui ! Ces armes nucléaires stratégiques seront encore plus perfectionnées : l'administration Bush, cherche en effet à améliorer la capacité de destruction de la bombe nucléaire B61-11 (mininuke), pour la rendre peut-être plus acceptable lors d'un futur conflit conventionnel.

La Russie

Pour la Russie, la signature d'un tel traité de désarmement nucléaire ne change en rien la réorientation de la politique de défense russe mené depuis quelques années. Au contraire cela peut même relancer ce pays et va lui conférer une plus grande souplesse dans la disposition de ses forces nucléaires.

Poutine souhaite aller en dessous du nombre d'ogives requises par le traité. La Russie ne conserverait que 1500 armes nucléaires au sein de sa composante nucléaire (sous-marins, bombardiers, missiles terrestres), ce qui est amplement suffisant pour répondre à toute menace, même américaine. La Russie va moderniser ses forces nucléaires en augmentant le nombre de ses missiles SS-27 (à trois têtes nucléaires).

La baisse des forces nucléaires russes, va permettre de dégager des crédits financiers importants pour les forces conventionnelles, notamment pour faire face aux crises de type tchéchène.

Pour autant, rien n'interdira aux Russes de stocker eux aussi des ogives nucléaires. Or c'est toute la question de la sécurité des installations de stockage, de la prolifération en cas de vol d'une ogive qui reste posée. La sécurité du stockage de ses ogives nucléaires peut très bien être pour Poutine un moyen comme un autre de faire pression sur la communauté internationale pour obtenir des crédits afin de conserver en toute sécurité ses armes nucléaires !

Si, ce traité sur la réduction des armes nucléaires stratégiques met en œuvre apparemment la plus

importante réduction des forces nucléaires américaines et russes, ce traité va permettre à ces deux pays de cacher à l'opinion publique internationale le nombre exact d'armes nucléaires opérationnelles. La question de la sécurité du stockage et du risque de vol reste entière, que cela soit en Russie ou aux Etats-Unis, aujourd'hui plus personne ne pouvant réellement garantir la sécurité de son pays à la suite du 11 septembre.

Ce traité n'est donc en réalité rien d'autre qu'une continuité à la fois de la politique américaine (NPR), de la réforme militaire russe, et du rapprochement russe de l'OTAN (donc des Etats-Unis).

Seules des mesures de destruction précises à la fois des vecteurs et des ogives auraient permis un réel désarmement des deux puissances nucléaires. Hélas, il est à craindre, que ces deux pays suivront plus la voix du stockage que celui de la destruction. Conséquences prévisibles de ce traité : assombrir certainement un peu plus les perspectives d'un désarmement nucléaire total.

Les trois autres puissances nucléaires (France, Grande-Bretagne, Chine) devraient approuver ce traité de désarmement. Mais, étant donné que celui-ci n'est que virtuel et qu'il confère toujours une position hégémonique aux Américains et aux Russes, il est probable que ces trois puissances ne s'engageront pas dans une politique de désarmement nucléaire.